

fonde que puisse être leur foi et leur dévouement à la cause, ils n'ont pas le droit de réviser clandestinement les enseignements qu'ils avaient eux-mêmes consignés dans leurs écrits et qui sont le produit de la lutte des classes.

Les lois de cette dernière font que le prolétariat ne peut agir comme classe que s'il parvient à formuler sa conscience historique, son programme, le type nouveau de société dont il est le porte-parole conformément au développement même des moyens de production. La révolution russe représente une étape décisive de l'organisation historique du prolétariat en classe laquelle, au travers du parti bolchevik, s'est concrétisée dans le bouleversement de la société féodale-capitaliste. Le chemin pour arriver à cette étape fondamentale passe par la lutte contre le révisionisme au sein de la Deuxième Internationale, par le processus de formation du parti bolchevik accompagnant d'une façon strictement parallèle l'évolution de la lutte des classes et marquant la progression de la conscience et de la capacité de lutte des ouvriers russes.

De même qu'à l'époque héroïque du bolchévisme, des luttes contre les mencheviks au sein de la IIe Internationale, la condition pour forger l'organisme révolutionnaire résidait dans la solution des problèmes posés par la période historique où l'on entrait, les nouveaux organismes du prolétariat ne peuvent jaillir aujourd'hui que des solutions nouvelles données aux problèmes nouveaux que la lutte des classes pose devant nous. Nous avons à clôturer un bilan qui commence avec la révolution russe et se termine avec la mort de l'Internationale Communiste, la trahison des partis communistes et la transformation de la Russie en un agent des plus actifs du capitalisme au sein du mouvement ouvrier. La condition pour rester fidèle au marxisme c'est la capacité de s'atteler à ce bilan qui, seul, peut donner naissance à un organisme sélectionné; au cerveau du prolétariat. Si aujourd'hui les événements dépassent déjà cet effort critique et appellent les ouvriers à faire la critique de la critique par les armes, alors qu'ils n'ont ni organisme d'avant-garde, ni possibilité de répondre victorieusement à l'assaut du capitalisme, si les mouvements sociaux tombent dans la guerre impérialistes, la faute ne nous en revient pas, car notre fraction s'est efforcée, autant qu'elle le pouvait, de se hausser à la

hauteur des événements, mais la faute revient à ceux qui ont dilapidé les forces de la gauche internationale depuis 1933, à tous les révisionnistes de droite qui ont préparé le glissement de nombreux militants dans la social-démocratie (Les Semaines et Cie).

Il faut en finir sérieusement. Notre fraction proclame sa rupture nette et ouverte avec ceux qui ne comprennent pas le poids terrible qui pèse sur leurs épaules et qui, malgré leur passé internationaliste, sont aujourd'hui les alliés des forces d'Union Sacrée en Espagne. Si l'involution de personnalités qui ont joué un rôle de premier plan dans le mouvement communiste est définitive ou non, cela serait bien tranché par leur évolution de demain. Mais il s'agit alors d'une rupture brutale avec leur position actuelle qui permet au capitalisme d'ajouter une note de plus à la mystification qui conduit au massacre les ouvriers d'Espagne.

Victor Serge rompt avec son passé dans la mesure où il passe au P. O. M. et accrédite le mensonge qu'en Espagne il ne s'agit pas d'une guerre impérialiste. Rosmer rompt avec l'internationalisme lorsqu'il appuie le P. O. M. et appelle au soutien des forces antifascistes et non à la révolution prolétarienne des deux côtés du front.

Ceux qui continuent l'œuvre pour laquelle nos maîtres ont donné la plus grande partie de leur vie, ceux qui restent dans la voie empruntée par Lénine sont uniquement les fractions de gauche qui luttent pour la révolution prolétarienne sur le terrain de classe du prolétariat, avec des armes de classe et qui forgent les cadres, sélectionnent les idées qui permettront la victoire. Non! Le marxisme n'est pas de la littérature: c'est une arme scientifique de combat du prolétariat contre la bourgeoisie. Le littéraire peut être un « compagnon de route » mais non un guide pour les millions d'exploités qui veulent un programme, qui exigent un cerveau: un parti d'avant-garde. Mais traiter le marxisme comme de la littérature c'est faire renier le marxisme, c'est substituer à l'analyse des événements ayant pour but la recherche des tendances du développement historique, la photographie de la contingence où l'absence d'idées est dissimulée sous l'élégance du style. Cette image, Victor Serge nous l'a donnée dans le « Crapouillot » où se trouvent mélangées pêle-mêle l'apologie « po-

populaire » d'octobre 1917, la dégénérescence de la Russie et de l'U. C., la défense du P. O. M. attaqué par les centristes en Espagne, la défense de Trotsky et de la vieille garde belchevique, etc...

Il n'y a là ni marxisme, ni création lit-

téraire, mais une confusion des choses et des idées. Victor Serge aurait mieux fait de laisser à André Gide et consorts le soin d'écrire pour le « grand public », alors qu'il devait à son passé de rester un militant marxiste.

## « Que faire ? »

### Retourner au Parti Communiste, Messieurs

Il n'existe de pires parvenus que ces « honnêtes » centristes qui à la dernière heure découvrent des « erreurs » dont ils ne veulent plus assumer la responsabilité. Ils s'introduisent alors avec arrogance dans les milieux révolutionnaires et réclament des attentions pour le « grand service » qu'ils viennent de rendre au mouvement. Monsieur Ferrat, bien connu des ouvriers révolutionnaires pourchassés par le centrisme français, est un de ces polichinelles à tout faire qui se mêlent de donner des leçons de politique aux militants internationalistes.

Pourtant, il n'y a pas si longtemps que Ferrat s'occupait encore de la cuisine du P. C. En outre, il ne s'en est même pas fait exclure comme adversaire du Front Populaire, mais d'une forme déterminée du Front populaire. Il s'agit d'un centriste typique mais un peu retardataire qui n'a pu « tourner » assez rapidement pour pouvoir rester dans la ligne.

Maintenant il est le chef du groupe « Que Faire ? » qui fut le dernier carré des redresseurs du centrisme.

Ce ramassis d'opportunistes espère pourtant arriver à empêcher les ouvriers — que le chauvinisme du parti communiste effraye — de rompre brutalement avec la contre-révolution pour rechercher le terrain où luttent les communistes de gauche.

Politiquement, ces Messieurs conseillent sagement aux ouvriers « de soutenir chaque lutte concrète de l'URSS et du Parti Communiste contre la politique de non intervention « en Espagne ». Ils transforment d'ailleurs la guerre capitaliste d'Espagne en une profonde révolution socialiste afin d'aider avec leurs modestes moyens l'expédition de chairs à canon. En France ils veulent que l'axe du Front Populaire passe des radicaux au prolétariat.

Ces profonds philistins, qui se croient tout permis disent aussi leur petit mot

sur le dernier tournant du parti communiste italien: il s'agirait cette fois d'une concession aux ouvriers révolutionnaires. Les centristes italiens veulent agir comme en Espagne: lutter pour une république démocratique bourgeoise. Voilà la fameuse concession aux ouvriers révolutionnaires.

Mais que la campagne du parti communiste français en faveur de l'interventionnisme en Espagne fasse partie de la campagne de la réconciliation de tous les français, de la lutte pour la défense des territoires coloniaux de son impérialisme (Discours de Thorez); que le Front Populaire avec n'importe quel axe est et reste une arme du capitalisme pour réaliser l'Union Sacrée et étouffer la lutte des classes, de tout cela ces gens qui ne comprennent rien aux problèmes révolutionnaires n'ont cure.

Que les tournants du parti communiste italien se rattachent tous à « la fraternisation avec les frères en chemise noire », à « la fraternisation avec les cadres fascistes » (Stato Operaio d'Octobre 1936) et à la lutte pour la république démocratique bourgeoise, l'essentiel pour ces philosophes de la confusion c'est que désormais on travaillera dans les syndicats fascistes, dans les organisations fascistes de masses, etc... Bref, l'essentiel sera que de nouveaux ouvriers révolutionnaires seront jetés au nom de la « réconciliation des italiens » entre les mains de la police que les « réconciliera » avec les îles et les prisons. Il est bien dommage que ces Messieurs ne puissent expérimenter leurs sinistres plaisanteries eux-mêmes en compagnie des bonzes centristes italiens. Cela vaudra toujours mieux que de faire jeter des ouvriers en prison.

Par malheur, ces gens ont les nerfs quelque peu sensibles et à deux reprises ils ont cru pouvoir émettre des appréciations horrifiées sur des positions de notre fraction.